

# VIVRE PLEINEMENT SA VIE AVEC UN TROUBLE DURABLE

Pour la 11<sup>e</sup> Journée d'étude du Réseau R3, la Société suisse de psychiatrie sociale s'est penchée sur les valeurs et les enjeux éthiques et politiques du rétablissement. Retour sur cette rencontre.



Photo: Nicolas Cavieles.

De gauche à droite, Shyhrete Rexhaj, Jérôme Favrod, professeurs à la Haute Ecole La Source, et le Dr Charles Bonsack, du DP-CHUV, œuvrant dans le domaine du rétablissement en santé mentale, ont contribué au bon déroulement de la journée R3.

Chaque année, le Réseau R3 propose une journée de réflexion en lien avec le thème du rétablissement, à chaque fois dans un canton différent. C'est la Société suisse de psychiatrie sociale qui a organisé la rencontre de novembre 2019 à Lausanne, en partenariat avec deux autres institutions: le Laboratoire de santé mentale et psychiatrie de l'Institut et Haute Ecole de

la santé La Source et le Service de psychiatrie communautaire du CHUV.

La Société suisse de psychiatrie sociale (So-Psy.ch) a d'abord été une commission de psychiatrie sociale de la Société suisse de psychiatrie et psychothérapie, après le passage du Dr Franco Basaglia en Valais (encadré ci-contre), dans les années 1970. Mais elle s'en est

détachée en 1984 pour être autonome et s'ouvrir aux membres de diverses professions ainsi qu'aux personnes concernées et à leurs proches.

La So-Psy a donc choisi pour thème, en 2019, «Le rétablissement: des valeurs pour la vie». Dans la plaquette de présentation, le Dr Charles Bonsack, président du comité scientifique, a précisé

## PAIRS PRATICIENS: L'HUMANISATION DES SOINS

La troisième conférence de cette journée d'étude du Réseau R3 portait sur «La plus-value des pairs praticiens en santé mentale pour la clinique, la recherche et l'enseignement». Cinq pairs praticiens certifiés étaient présents ainsi que trois institutions: la Maison Béthel, la Fondation Stanislas et La Source.

D'emblée, une définition du modèle du rétablissement lié aux pairs praticiens se dégage: il s'agit d'abord d'une construction sur la base de témoignages de personnes rétablies de troubles psychiatriques sévères. «Les ingrédients de ce processus sont l'espoir, l'autodétermination et la capacité de distinguer ce qui fait partie de soi et ce qui fait

partie de la maladie. Tout cela permet de donner une direction à sa vie», a expliqué Jérôme Favrod, infirmier spécialiste clinique et professeur ordinaire à l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source. C'est donc une posture de co-construction, de partenariat, d'ouverture, de compétence et de responsabilité qui concerne aussi bien les professionnels et les pairs praticiens que les patients en général. Ces processus génèrent également des conséquences indirectes: l'humanisation des soins, l'augmentation de l'empathie, du respect, de l'espoir, et une modification des rapports de pouvoir entre professionnels et patients.

H. H.-L.

Photo: Nicolas Caviedes.



Le public de la Journée R3 a pu constater que le rétablissement n'était pas qu'une affaire personnelle, mais qu'il pouvait aussi prendre forme dans des partenariats entre les personnes concernées et les acteurs de la santé mentale.

l'orientation globale. Elle comporte aussi bien des questions que des concepts clés, comme «vivre pleinement sa vie avec un trouble durable». Diverses dimensions sont prises en considération, comme la pluridisciplinarité, le système de santé, le rôle des professionnels et des patients, sans oublier l'insertion dans la société du point de vue éthique, économique et politique. Un véritable condensé de la psychiatrie sociale.

### FAVORISER LES RENCONTRES

La Journée s'est déroulée dans des locaux mis à disposition par l'Ecole de La Source sur son nouveau site de Beaulieu. Elle a vu se dérouler trois conférences, huit ateliers avec traduction simultanée français/allemand et s'est terminée par une table ronde rassemblant les intervenants. Un grand espace était spécialement conçu sur deux niveaux, pour que les participants puissent facilement naviguer d'un lieu à un autre, facilitant la convivialité. Ce dispositif architectural novateur est à relever, car il rend les rapports informels plus aisés, facilitant ainsi l'efficacité des échanges d'informations et de développement des réseaux.

**«Distinguer ce qui fait partie de soi et ce qui fait partie de la maladie»**

Le professeur Jean-Philippe Pierron, philosophe, est directeur de la chaire Valeurs du soin à l'Université Lyon 3. Dans son intervention «Etre rétabli sinon guéri: qui compte et qu'est-ce qui compte?», il a détaillé les

différentes significations de la maladie et du rétablissement. Il en a souligné les enjeux aussi bien financiers, politiques que sociaux et individuels. Pour les concilier, il propose la transdisciplinarité, «où l'objet n'appartient à personne mais reste à créer ensemble dans l'exploration des possibles».

### INFLUENCER LES DÉCIDEURS

Au début de l'après-midi, le Dr Thomas Ihde, médecin-chef des Hôpitaux psychiatriques FMI AG Oberland bernois, président de la Fondation Pro Mente Sana, a donné une conférence en suisse allemand: «Influencer les décideurs pour adopter les valeurs du rétablissement.» Un conférencier dynamique, plein d'humour, qui a su captiver son auditoire avec son discours franc et direct. Selon sa présentation, la Suisse allemande est en avance sur l'insertion des pairs praticiens en santé mentale (*voir encadré*) dans les institutions, cela grâce à Pro Mente Sana. Les statistiques le montrent, même si le Dr Ihde précise qu'il faut relativiser. Il reconnaît en effet que le concept de patients devenus pairs praticiens ne crée pas partout l'unanimité. Il a évoqué quelques astuces pour s'adresser aux décideurs: montrer des solutions et solliciter de l'aide pour que l'idée puisse s'implanter, s'actualiser; s'obstiner également et, en dernier lieu, avoir du courage.

### TABLE RONDE

La table ronde, en fin de journée, a été un moment important, puisqu'elle a rassemblé sur la scène la plupart des intervenants, y compris les responsables des ateliers. Animé par Alain Kaufmann, biologiste et sociologue, le débat a permis de rassembler des idées

et des tendances, tout en laissant les portes ouvertes à chacun pour s'engager d'une manière concrète, à son niveau, avec sa force, en faveur du rétablissement.

Le temps du Dr Franco Basaglia, qui a œuvré pour la fermeture des hôpitaux psychiatriques en Italie dans les années 1970-80, a été aussi celui, ailleurs, du redimensionnement des hôpitaux psychiatriques à la baisse et de la mise en place de la psychiatrie ambulatoire dans la cité. Aujourd'hui, le combat peut-il être mené autour du rétablissement? Qu'il soit simple concept, modèle ou projection, il appartient à tous. Et chacun peut s'engager concrètement, participer à une réflexion personnelle ou au sein de groupes. Cela sans oublier le système de santé, en intégrant la dimension économique, pour arriver ensemble à une psychiatrie plus humaine et faire en sorte que chacun «vive pleinement sa vie».

Hasna Hadj-Lakehal

### FIGURE DE LA PSYCHIATRIE ALTERNATIVE

Le Dr Franco Basaglia (1924-1980) est le fondateur du mouvement de la psychiatrie démocratique. Il a non seulement apporté au domaine de la santé mentale son indignation face à la violence et à la maltraitance dans les asiles en Italie, mais il a aussi et surtout été l'instigateur de leur fermeture par une loi-cadre (loi 180 votée par le parlement italien en 1978, couramment appelée Loi Basaglia).

Il est également à l'origine de l'ouverture de structures dans la cité, avec des réseaux de soignants. Il s'est battu pour une psychiatrie alternative où les troubles psychiques ne sont pas seulement des problématiques à gérer mais aussi des dynamiques à comprendre.

Les patients sont ainsi considérés comme des citoyens dont le vécu et le discours sont davantage entendus. Ce fut une ouverture sur la psychiatrie sociale. (A lire: «Franco Basaglia: portrait d'un psychiatre intempêtif», collection «Des Travaux et des Jours», Editions Erès, 2018.)

H. H.-L.